

# Correction - Philosophie 2021

Plans détaillés et pistes de rédaction pour les sujets du baccalauréat général.

Propositions de correction pour les trois dissertations et l'explication du texte de Simone Weil.

Le sujet officiel proposait quatre choix : « La nature nous impose-t-elle des devoirs ? », « L'artiste peut-il dire la vérité ? », « Connaître le passé est-ce préparer l'avenir ? » et l'explication d'un extrait de Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*. Les plans qui suivent sont des modèles possibles : une bonne copie peut défendre d'autres articulations, à condition de problématiser et d'argumenter.

# Sujet 1 - La nature nous impose-t-elle des devoirs ?

Analyse. La nature peut désigner l'ensemble du monde vivant, l'ordre physique du réel, mais aussi la nature humaine. Un devoir est une obligation morale : ce que je dois faire, même si cela contredit mon intérêt immédiat. La difficulté du sujet vient du verbe « imposer » : la nature peut-elle être source d'obligation, alors qu'un devoir semble supposer une conscience morale et une liberté ?

Problématique. La nature est-elle seulement un ensemble de faits et de contraintes, ou peut-elle fonder une obligation morale pour l'homme ?

## **I. La nature semble d'abord nous imposer des contraintes, non des devoirs**

La nature impose à l'homme des nécessités : se nourrir, dormir, se protéger, se reproduire, lutter contre la maladie et la mort. Ces nécessités relèvent du besoin, non du devoir. On ne « doit » pas respirer au sens moral : on y est contraint biologiquement. La nature agit donc d'abord comme puissance de fait.

De plus, la morale semble appartenir à l'ordre de la raison. Chez Kant, le devoir ne vient pas de nos inclinations naturelles, mais de la loi morale que la raison se donne à elle-même. Si j'aide autrui seulement par sympathie naturelle, mon acte peut être bon, mais il n'a pas encore la valeur pure du devoir moral. Le devoir suppose l'autonomie du sujet, non la simple obéissance à un mécanisme naturel.

Enfin, la nature ne donne pas toujours un modèle moral. Elle contient la violence, la prédation, la maladie, l'indifférence aux souffrances individuelles. Prendre la nature comme norme serait risqué : tout ce qui est naturel n'est pas moralement souhaitable.

## **II. Pourtant, la nature peut faire naître des devoirs envers le vivant**

Même si la nature n'énonce pas elle-même des commandements, elle peut devenir l'objet de nos devoirs. Parce que l'homme possède une puissance technique considérable, il peut détruire des équilibres naturels dont dépend la vie. Cette puissance fait naître une responsabilité. Hans Jonas formule ainsi un impératif nouveau : agir de telle sorte que les effets de notre action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre.

La crise écologique montre que la nature n'est pas un simple décor extérieur. Pollution, réchauffement climatique, disparition des espèces et épuisement des ressources engagent notre responsabilité envers les générations futures. Nous avons donc le devoir de limiter notre domination technique lorsque celle-ci menace les conditions mêmes de la vie.

On peut également penser un devoir envers les animaux. Si les êtres sensibles peuvent souffrir, comme le souligne Bentham, alors la question morale n'est pas seulement de savoir s'ils raisonnent, mais s'ils souffrent. La nature vivante nous oblige indirectement parce qu'elle contient des êtres vulnérables.

## **III. La nature ne nous impose des devoirs que par l'intermédiaire de la conscience humaine**

Il faut donc distinguer la source matérielle et la source morale du devoir. La nature fournit des situations qui appellent une responsabilité : fragilité du vivant, dépendance des générations futures, souffrance animale, limites des ressources. Mais c'est la conscience humaine qui transforme ces faits en obligations.

La nature ne parle pas ; elle ne formule pas de loi morale. C'est l'homme, parce qu'il pense, prévoit et juge, qui comprend qu'il ne peut pas tout se permettre. Rousseau rappelle que l'homme naturel possède une pitié spontanée, mais la morale véritable suppose encore une réflexion sur ce que nous devons aux autres et au monde commun.

Ainsi, la nature ne nous impose pas directement des devoirs comme une autorité morale extérieure. Elle les rend nécessaires en nous révélant notre dépendance et notre vulnérabilité. Plus nous savons que nous pouvons détruire la nature, plus nous comprenons que nous devons la préserver.

### **Conclusion**

La nature ne nous impose pas des devoirs au même sens qu'une loi morale, car elle relève d'abord du fait et de la nécessité. Pourtant, elle fait naître des obligations dès lors que l'homme prend conscience de sa puissance et de sa dépendance envers le vivant. Les devoirs envers la nature viennent donc moins de la nature elle-même que de notre responsabilité rationnelle à son égard.

## Sujet 2 - L'artiste peut-il dire la vérité ?

Analyse. Dire la vérité consiste à manifester ce qui est, à dévoiler le réel ou à formuler une connaissance juste. L'artiste, lui, crée des formes, des images, des fictions, des sons. La question est donc paradoxale : celui qui invente peut-il révéler une vérité ?

Problématique. L'art nous éloigne-t-il de la vérité parce qu'il produit des apparences, ou bien permet-il d'atteindre une vérité que le discours ordinaire ne saisit pas ?

### I. L'art semble d'abord s'éloigner de la vérité

L'artiste ne cherche pas nécessairement à décrire exactement le réel. Il transforme, sélectionne, stylise, exagère. Un peintre ne reproduit pas le monde comme un appareil photographique ; un romancier invente des personnages ; un dramaturge met en scène des situations fabriquées. L'art semble donc relever de l'illusion.

Platon se méfie de l'art mimétique : l'artiste imite les apparences sensibles, qui sont déjà éloignées de la vérité intelligible. L'oeuvre risque alors de séduire par l'émotion au lieu de conduire à la connaissance. Elle peut flatter les passions et détourner l'âme de la vérité.

De plus, l'artiste peut mentir ou manipuler. La propagande utilise des images, des récits et des symboles pour orienter les esprits. Dans ce cas, la puissance artistique ne sert pas la vérité, mais la persuasion.

### II. Mais l'artiste peut révéler une vérité sensible, humaine ou existentielle

Pourtant, l'art ne se réduit pas à une copie trompeuse. Il peut montrer ce que le regard ordinaire ne voit plus. Bergson explique que l'artiste déchire le voile de l'habitude : il rend visible une qualité du monde que l'utilité quotidienne nous faisait négliger. Le peintre, le poète ou le musicien peuvent ainsi révéler une vérité de la perception.

La fiction peut également dire vrai sur l'homme. Un personnage inventé peut exprimer une vérité psychologique, sociale ou morale. Les romans de Zola, par exemple, donnent à comprendre les déterminismes sociaux ; les tragédies de Racine éclairent la force des passions ; le théâtre de Molière révèle des ridicules et des vices humains.

L'artiste ne dit donc pas toujours la vérité sous forme de démonstration. Il la fait éprouver. Une oeuvre peut être fautive factuellement et vraie humainement : elle ne raconte pas ce qui s'est réellement passé, mais elle éclaire ce qui peut arriver à l'homme.

### III. La vérité artistique est une vérité propre, distincte de la vérité scientifique

Il faut alors distinguer plusieurs formes de vérité. La science cherche une vérité objective, démontrable, vérifiable. L'art, lui, peut atteindre une vérité symbolique, sensible, affective ou existentielle. Il ne prouve pas comme une démonstration mathématique ; il dévoile, il intensifie, il rend perceptible.

Heidegger voit dans l'oeuvre d'art un dévoilement de la vérité : l'oeuvre ouvre un monde et fait apparaître une manière d'habiter le réel. Elle ne se contente pas d'orner la réalité ; elle fait surgir un sens. Un tableau, un poème ou une musique peuvent ainsi révéler une époque, une angoisse, une joie, une injustice.

Cependant, cette vérité exige une interprétation. L'oeuvre n'est pas un discours transparent ; elle peut être ambiguë. C'est pourquoi l'artiste peut dire la vérité, mais pas comme un savant, un témoin ou un juge. Sa vérité passe par la forme, l'émotion, l'imaginaire et le symbole.

## **Conclusion**

L'artiste peut mentir, embellir ou produire de simples illusions. Mais il peut aussi dire une vérité profonde en révélant le réel autrement que par le concept. L'art ne donne pas toujours une vérité factuelle ; il peut donner une vérité sensible et humaine, capable de nous faire mieux voir le monde et nous-mêmes.

## **Sujet 3 - Connaître le passé est-ce préparer l'avenir ?**

Analyse. Connaître le passé, c'est comprendre ce qui a eu lieu grâce à la mémoire, à l'histoire et aux traces. Préparer l'avenir, c'est anticiper, orienter l'action, éviter certains risques. Le sujet interroge donc le rapport entre connaissance historique et responsabilité présente.

Problématique. La connaissance du passé permet-elle réellement d'agir mieux pour l'avenir, ou risque-t-elle de nous enfermer dans ce qui n'est plus ?

### **I. Connaître le passé semble nécessaire pour préparer l'avenir**

Le passé contient des expériences dont nous pouvons tirer des leçons. L'histoire permet de comprendre les causes des crises, des guerres, des injustices et des progrès. Ignorer le passé, c'est risquer de répéter les mêmes erreurs. La mémoire des catastrophes politiques et morales, par exemple, nourrit une vigilance démocratique.

Connaître le passé permet aussi de comprendre le présent. Nos institutions, nos valeurs, nos conflits et nos inégalités ont une histoire. Sans cette profondeur historique, le présent paraît naturel ou évident, alors qu'il est le résultat de choix, de luttes et de transformations. Comme le montre Hegel, l'histoire donne sens au devenir humain.

Enfin, préparer l'avenir exige une continuité. Une société transmet des savoirs, des techniques, des oeuvres, des règles. L'éducation repose sur cette transmission : on prépare l'avenir en donnant aux nouvelles générations les moyens de comprendre ce qui les précède.

### **II. Mais le passé ne suffit pas à préparer l'avenir**

L'avenir n'est pas la simple répétition du passé. Les situations changent : nouvelles techniques, nouveaux enjeux écologiques, nouveaux rapports sociaux. Une connaissance historique peut éclairer, mais elle ne fournit pas de recette automatique. Croire que l'histoire se répète exactement serait une illusion.

Nietzsche met aussi en garde contre l'excès d'histoire. Une mémoire trop lourde peut paralyser l'action. Si l'on reste prisonnier du passé, on ne crée plus rien. Préparer l'avenir suppose parfois de rompre avec des héritages, d'inventer des formes nouvelles, de ne pas se laisser écraser par ce qui a été.

De plus, le passé peut être instrumentalisé. Les récits historiques peuvent servir à justifier des violences, des nationalismes ou des ressentiments. Connaître le passé ne prépare l'avenir que si cette connaissance est critique, et non mythifiée.

### **III. Préparer l'avenir suppose une mémoire critique orientée vers l'action**

La connaissance du passé devient utile lorsqu'elle nourrit le jugement. Il ne s'agit pas de copier le passé, mais de comprendre des mécanismes : comment naissent les injustices, comment les sociétés se transforment, comment les décisions humaines produisent des conséquences durables.

Cette mémoire critique est aussi morale. Paul Ricoeur distingue la mémoire fidèle de la mémoire manipulée : se souvenir exige un travail de vérité. Préparer l'avenir suppose alors de reconnaître les fautes, les souffrances et les responsabilités, afin de construire un monde plus juste.

Enfin, l'avenir se prépare par une articulation entre mémoire et invention. Le passé donne des repères, mais l'action présente doit décider. Connaître le passé est une condition de lucidité ; préparer l'avenir exige en plus du courage, de l'imagination et une volonté politique.

## **Conclusion**

Connaître le passé ne prépare pas automatiquement l'avenir, car l'histoire ne fournit pas de mode d'emploi. Mais cette connaissance est indispensable pour comprendre le présent, éviter certaines répétitions et agir avec lucidité. Le passé prépare l'avenir seulement s'il devient une mémoire critique, ouverte à l'invention.

## Sujet 4 - Explication du texte de Simone Weil

Référence. Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, 1934.

Thème. La liberté humaine.

Problème. En quoi consiste la vraie liberté, si l'homme reste toujours soumis à la nécessité ?

Thèse. La liberté ne consiste pas à satisfaire tous ses désirs ni à échapper à toute contrainte ; elle consiste à faire dépendre son action d'une pensée lucide, capable de comprendre la situation et les moyens d'agir.

### I. Simone Weil refuse une définition facile de la liberté

Le texte commence par distinguer la vraie liberté de la simple possibilité d'obtenir sans effort ce qui plaît. Cette première conception identifie la liberté à la satisfaction du désir : être libre, ce serait faire ce que l'on veut, quand on le veut, sans obstacle. Simone Weil la rejette, car elle confond liberté et facilité.

Si la liberté n'était que satisfaction du désir, elle dépendrait des circonstances extérieures : richesse, chance, absence d'obstacle, puissance matérielle. Or cette liberté serait fragile et superficielle. Elle ne dirait rien de la valeur de l'action ni de la maîtrise de soi.

Simone Weil propose donc une conception plus exigeante, qu'elle appelle « héroïque ». La liberté véritable se définit par le rapport entre la pensée et l'action. Être libre, ce n'est pas seulement obtenir ce que l'on désire ; c'est agir à partir d'un jugement.

### II. La liberté véritable suppose un jugement préalable

Selon Weil, serait libre l'homme dont les actions procèdent d'un jugement concernant la fin poursuivie et les moyens nécessaires pour l'atteindre. La liberté suppose donc une intelligence pratique : je dois savoir ce que je veux faire, pourquoi je le fais, et comment je peux le faire.

Cette thèse permet de comprendre pourquoi l'échec ou la douleur ne détruisent pas nécessairement la liberté. Une action peut être difficile, douloureuse ou même ne pas réussir ; pourtant, si elle procède d'un jugement personnel, elle demeure libre. L'échec rend malheureux, mais il n'humilie pas nécessairement. L'humiliation apparaît lorsque l'individu ne dispose plus de sa propre capacité d'agir.

Weil distingue ainsi liberté et bonheur. Être libre ne signifie pas être toujours satisfait. Un homme peut souffrir tout en restant libre s'il comprend ce qu'il fait et s'il agit selon sa propre pensée. Inversement, un homme peut obtenir ce qu'il désire sans être libre s'il agit sous l'emprise d'une impulsion ou d'une manipulation.

### III. La liberté n'est pas l'arbitraire

Simone Weil précise ensuite que disposer de ses actions ne signifie pas agir arbitrairement. L'arbitraire désigne une action sans raison, sans jugement, sans examen de la situation. Or une telle action n'est pas libre : elle est seulement capricieuse ou impulsive.

Cette distinction est importante, car on confond souvent liberté et absence de règles. Pour Weil, une action libre n'est pas une action sans nécessité ; c'est une action qui comprend la nécessité. Tout jugement porte sur une situation objective, c'est-à-dire sur un ensemble de contraintes réelles. La liberté n'abolit donc pas le réel : elle le pense.

On peut rapprocher cette idée du stoïcisme : l'homme ne choisit pas toutes les circonstances, mais il peut choisir la manière dont il les comprend et y répond. La liberté est alors une puissance de lucidité plutôt qu'une toute-puissance.

#### **IV. L'opposition entre servitude et liberté**

La fin du texte formule le coeur de la thèse. L'homme vivant est toujours « enserré » par une nécessité inflexible : corps, besoins, monde matériel, conditions sociales, contraintes du travail. Il ne peut pas devenir un être absolument indépendant.

Mais, parce qu'il pense, il peut se rapporter à cette nécessité de deux manières. Il peut céder aveuglément à l'aiguillon extérieur : dans ce cas, il est poussé, dominé, conduit par la force des choses. C'est la servitude. Ou bien il peut se former une représentation intérieure de la nécessité : il comprend la situation et règle son action sur cette compréhension. C'est la liberté.

La liberté n'est donc pas la disparition des contraintes, mais la transformation du rapport aux contraintes. L'homme libre n'est pas celui qui échappe au réel ; c'est celui qui agit en le comprenant.

#### **Conclusion de l'explication**

Dans ce texte, Simone Weil défend une conception exigeante de la liberté. Elle refuse de la réduire au plaisir, au succès ou à l'absence d'obstacle. La liberté véritable réside dans le lien entre pensée et action : je suis libre lorsque mon action procède d'un jugement lucide sur les fins et les moyens, même dans un monde de contraintes. Le texte invite donc à penser une liberté intérieure et pratique, opposée à la servitude de l'impulsion, du désir aveugle ou de la contrainte subie sans compréhension.

#### **Ouverture possible**

On peut discuter cette thèse en demandant si la liberté intérieure suffit lorsque les contraintes sociales deviennent écrasantes. Simone Weil elle-même s'intéresse à l'oppression ouvrière : comprendre la nécessité ne supprime pas toujours l'injustice. La liberté de penser doit donc aussi chercher des conditions sociales qui permettent réellement aux hommes d'agir selon leur jugement.